

Bulletin d'information

IREF

Institut
de recherches
et d'études
féministes

Numéro 38, hiver/printemps 2002

<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Une saison hivernale bien vivante !

par Christine CORBEIL, directrice

L'hiver est parfois synonyme de ralentissement, de repli sur soi et de vague nostalgie. Et bien, ce n'est pas tout à fait le cas à l'IREF comme vous pourrez en juger en parcourant ces quelques pages du Bulletin. C'est toujours avec une certaine fébrilité que Lorraine Archambault et Céline O'Dowd s'attaquent à la production de ce Bulletin d'information, un outil indispensable qui, au fil des ans, est devenu l'occasion d'établir des collaborations avec nos membres et plus particulièrement avec nos étudiantes. Bravo pour ce magnifique travail d'équipe.

La campagne de financement du Fonds Anita Caron bat son plein.

Nous venons de terminer la réalisation d'un dépliant d'information sur le Fonds Anita Caron dans lequel est inclus un coupon de souscription. La conception graphique de ce dépliant a été réalisée par Catherine Dreher, étudiante à la

maîtrise en géographie — concentration études féministes. Ont participé à la rédaction de cet outil promotionnel : **Lorraine Archambault, Christine Corbeil, Julie Ouellette et Céline O'Dowd**. Merci tout spécialement à Catherine et à Lorraine pour la qualité et l'efficacité de leur travail.

Pour donner le coup d'envoi à notre campagne de financement, les fidèles collaboratrices de l'IREF ont décidé de prendre les bouchées doubles et d'organiser une Foire du livre à laquelle vous êtes toutes invitées à participer en venant profiter de cette vente exceptionnelle. **La Foire du livre se tiendra les mardi 2 et mercredi 3 avril 2002 de 10 h 00 à 18 h 00 à l'Agora de la Grande Place (niveau métro) au pavillon Judith-Jasmin.** Les fonds recueillis lors de cette activité seront déposés dans le Fonds Anita Caron. Vous êtes attendues en grand nombre pour cette chasse aux trésors!!!

Bonne nouvelle : **la candidature de Maria Nengeh Mensah** pour le poste de professeure-chercheuse a été recommandée par le conseil de l'IREF et par l'École de travail social. Cette double appartenance est incontournable car toute embauche à l'UQAM doit obligatoirement passer par un département ou une école. Ce nouveau poste, créé dans le cadre du concours « Chercheur-boursier du programme FCAR », permettra de recruter une ressource professorale qui, pendant 5 années, consacrera l'essentiel de son temps à la réalisation d'un programme de recherche tout en assumant une tâche d'enseignement de deux cours/année. Si le dossier de la candidate reçoit une recommandation favorable de la part du FCAR, nous pourrons enfin compter sur une relève professorale à l'IREF qui travaillera à la dynamisation de la recherche et de l'enseignement en études féministes. Rappelons que Maria Nengeh Mensah est présentement chargée de cours à l'IREF et ses intérêts de recherche portent sur les questions de droits sociaux, de représentations sociales et de justice sociale concernant certaines populations marginalisées.

..... suite à la page 2

Dans ce numéro :

▶ Quelques nouvelles	2
▶ Bons voeux à Simone Landry	3
▶ Volet Formation	3
▶ Volet Recherche	8
▶ Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	18
▶ Événements à venir	20
▶ Nouvelles parutions	21
▶ Les publications de l'IREF	27

Quelques nouvelles...

par Lorraine ARCHAMBAULT, agente de recherche et de planification

► Le 7 mars, les étudiantes du comité d'action sociale, culturelle et politique de l'IREF ont organisé une belle fête soulignant la Journée internationale des femmes. Sur le thème « Rires et solidarités », ce 5 à 7 a été fort sympathique. Je tiens à remercier les étudiantes qui, à cette occasion, m'ont rendu un hommage pour le travail que j'effectue à l'IREF depuis maintenant 11 ans. Cette reconnaissance m'a beaucoup touchée. Côté des étudiantes est pour moi un réel plaisir. Je suis heureuse que les étudiantes trouvent un lieu d'accueil et un sentiment d'appartenance à l'IREF. C'est une des belles réussites dont nous pouvons être très fières. Merci aux organisatrices : **Rébecca Beauvais, Élise Bergeron, Julie Brunet, Évelyne Ledoux-Beaugrand, Julie Ouellette** et **Geneviève Proulx**.

► Parlant d'hommage, nous avons soumis la candidature de **Francine Descarries**, professeure au département de sociologie et directrice universitaire de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes au prix *Femmes de mérite 2000* dans le volet « Éducation » du Y des femmes. Le dossier a été préparé dans la convivialité en décembre dernier, par **Marie-Andrée Roy**, professeure au département des sciences des religions et moi-même avec la collaboration de Christine Corbeil. Le résultat du concours sera annoncé lors d'un Gala le 1^{er} mai 2002 au Centre Sheraton à Montréal.

► En décembre dernier, nous avons assisté à une fête à l'occasion du départ à la retraite de **Simone Landry**, professeure au département des communications. À cette occasion, plusieurs collègues lui ont rendu un

hommage. À l'IREF, c'est Anita Caron qui a été désignée pour parler de la contribution de Simone au développement des études féministes à l'UQAM. À cet effet, Anita Caron a gentiment accepté de rédiger quelques mots que vous pouvez lire à la page 3 du Bulletin. Nous souhaitons à Simone une belle retraite remplie de nouveautés et de réalisations fructueuses.

► **Bienvenue à nos nouvelles membres !** À la réunion du 22 février, les membres du conseil de l'IREF ont recommandé l'accréditation des personnes suivantes :

Membre professionnelle : **Jennifer BEEMAN**, professionnelle de recherche dans l'équipe de recherche sur la culture organisationnelle des groupes de femmes sous la responsabilité de Nancy Guberman de l'École de travail social.

Membre étudiante : **Chantal RINGUET**, doctorat en études littéraires à l'UQAM. Son sujet de thèse s'intitule « Énonciation et subjectivité au féminin dans la littérature québécoise contemporaine : Jacob, Michaud, Turcotte » sous la direction de Lucie Robert et Simon Harel.

Membre associée : **Sandrina JOSEPH**, doctorat en littérature française à l'Université de Toronto. Son sujet de thèse s'intitule : « Objet de mépris, sujet de langage : l'injure performative et la construction du sujet féminin chez Annie Ernaux, Suzanne Jacob, Violette Leduc et France Théoret », sous la direction de Barbara Havercroft.

... suite de la page 1 - C. Corbeil

Un nouveau média intitulé « IREF-INFO ». Pour favoriser une diffusion rapide de l'information et assurer une plus grande visibilité au travail accompli par le Conseil de l'IREF (principale instance décisionnelle en dehors de l'assemblée générale), nous nous proposons de publier un bref communiqué par voie électronique qui vous parviendra dans les jours suivants la réunion du Conseil (soit quatre fois par année). Ce nouveau média devrait nous permettre de resserrer les liens entre la direction de l'IREF et ses membres et de diffuser plus rapidement les informations pertinentes à propos des décisions et des activités quotidiennes. Par contre, le présent Bulletin continuera à être publié trois fois par année, soit à l'automne, au printemps/hiver et à l'été.

Plusieurs postes de représentantes au Conseil de l'IREF seront à combler pour la période du 1^{er} juin 2002 au 31 mai 2004, notamment deux représentantes des professeures, une représentante des chargées de cours, une représentante étudiante au 1^{er} ou au 2^e cycle. La période de mise en candidature se déroulera en mai prochain. L'élection aura lieu dans le cadre de **l'Assemblée générale des membres le 6 juin 2002 de 14 h 00 à 17 h 00**. Vous êtes d'ailleurs cordialement invitées à participer à cette assemblée générale, occasion unique de rencontrer les membres et de donner votre avis sur nos réalisations et sur notre plan de travail pour la prochaine année.

En espérant vous rencontrer en grand nombre à cette assemblée annuelle.

Je vous souhaite un bon printemps !

Bons vœux à Simone Landry dans l'accomplissement de ses nombreux projets de retraite

par Anita CARON, professeure émérite

À l'aube de l'année 2002, Simone Landry qui a été une artisane majeure des études féministes à l'UQAM, quittait le statut de professeure salariée pour s'adonner, avec plus de liberté, à de nombreux projets ayant trait, entre autres, à la création et à l'écriture.

Je me réjouis d'avoir eu la chance de la connaître dès son entrée à l'UQAM et d'avoir été une témoin privilégiée de son apport à l'orientation et à la coordination des activités d'enseignement, de recherche et de services à la collectivité offertes par le Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche sur les femmes (GIERF) puis par l'Institut de recherches et d'études féministes.

Parallèlement à des engagements sociaux et politiques parfois très lourds, Simone est demeurée toujours très présente aux réflexions et aux travaux ayant pour objet le développement de programmes d'enseignement sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe, la coordination de recherche à orientation féministe et le service à différents groupes de femmes.

Rappelons qu'elle a été elle-même coordonnatrice du GIERF en 1981 et 1982 et qu'elle a, entre autres, assumé, à ce titre, la préparation d'un plan triennal qui a été un moment déterminant pour le développement et le rayonnement des études féministes à l'UQAM.

Pour cette contribution marquante et fort appréciée, je veux la remercier très chaleureusement et lui souhaiter, au nom de toutes celles et de tous ceux qui ont bénéficié de son expertise et de sa générosité, succès et bonheur dans l'accomplissement maximal de tous ses projets.



Simone Landry

Volet Formation

par Marie-Lise BRUNEL, coordonnatrice de l'enseignement

Depuis six mois que je suis coordonnatrice de l'enseignement à l'IREF, je suis, à chaque jour témoin de la vitalité, du talent et de l'énergie déployés par les étudiantes en études féministes.

En voici quelques exemples :

1) À l'automne (7 décembre 2001), au Forum d'études féministes, les étudiantes de deuxième cycle inscrites à la concentration en études féministes ont, à l'intérieur du séminaire FEM7000, sous la direction de **Micheline de Sève**, présenté leurs travaux. L'expression qui me venait à les écouter présenter des essais bien articulés, plein de profondeur et parfois fort savants était « mais c'est la crème de la crème ces étudiantes-là ! »

N.B. : Mentionnons que cette année, exceptionnellement, le Forum prévu le 17 avril prochain pour diffuser les travaux des étudiantes de premier cycle du séminaire FEM5000 n'aura pas lieu. Il faut peut-être se demander si on a besoin de deux Forums et s'il ne faudrait pas plutôt jumeler les deux en un seul Forum ? À suivre...

2) Ce sentiment d'effervescence persiste lorsque je rencontre individuellement les étudiantes qui veulent s'inscrire à la concentration ou qui viennent pour confirmer leur choix de cours. Quel que soit leur programme d'origine, elles font toutes la démonstration d'une excitation palpable à poursuivre des études en intégrant la problématique des rapports sociaux de sexe et leur enthousiasme m'incite souvent à leur demander ce qui cause un tel émoi. Leurs réponses tournent toujours autour des thèmes suivants : 1) l'interdisciplinarité de la concentration (ou de la mineure) les

séduit, car celle-ci permet de s'ouvrir à de nouvelles approches, de nouveaux contenus et de nouvelles personnes ; 2) elles s'y sentent moins enfermées que dans leur discipline ; 3) elles trouvent leurs professeurs bien dynamiques et bien compétentes ; 4) elles considèrent les activités à l'IREF forts intéressantes ; 5) certaines m'ont avoué s'ennuyer davantage dans leur programme d'appartenance.

Il semble que si un baccalauréat en études féministes existait, plusieurs étudiantes seraient tentées de s'y inscrire. Quand les groupes communautaires et les services externes de main-d'œuvre qui offrent des services aux femmes exigeront de leurs employé-e-s d'avoir acquis un premier cycle en études féministes, on y verra le signe que la société évolue. En attendant, les étudiantes féministes contribuent déjà à cette évolution en se posant des questions sur leur identité, leur place en ce monde et les moyens de promouvoir équité, solidarité, ouverture et respect de l'altérité.

3) Chaque année, l'IREF lance un concours afin d'identifier le meilleur mémoire en études féministes. Pour l'an 2001, c'est le mémoire de **Sandrina Joseph**, *Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans « Vilette » de Charlotte Brontë* qui a été primé. Cette très belle recherche, dirigée par **Lori Saint-Martin**, a été publiée par l'IREF (Cahier #8) et son lancement a eu lieu le 7 décembre dernier après le Forum. Cette année, un nouveau comité de sélection a été mis en place : **Francine Descaries**, professeure en sociologie et directrice universitaire de l'ARIR, **Rachel Bédard**, éditrice aux

Éditions du remue-ménage et moi-même auront à faire un choix difficile qui sera rendu public en avril.

4) Pour continuer la liste des « preuves » du dynamisme étudiant à l'IREF, je dois ici souligner l'immense travail effectué par les membres étudiantes du comité de la revue étudiante *FéminÉtudes*, dont le thème cette année est « Femmes et sexualité(s) ». **Marie-Ève Surprenant** de la maîtrise en sociologie et **Catherine Véronneau** de la maîtrise en science politique sont celles qui ont abattu le gros du boulot pour ce 7^e numéro qui sortira, selon toutes probabilités, à la mi-avril. Vous serez toutes invitées au lancement.

5) En outre, à lire le texte qui suit dans ce Bulletin, faisant le bilan des activités du comité de rédaction de la revue *FéminÉtudes*, on ne peut qu'être épatées par l'ampleur des réalisations des étudiantes alors qu'il faut bien avouer qu'elles ont « aussi » des études à poursuivre. Bravo les filles !

6) Enfin, soulignons que les étudiantes ont participé en grand nombre (n=20) le 15 février à un atelier sur le portfolio, organisé à l'IREF durant la semaine du Forum des études supérieures. Celui-ci était animé par **Martine Jolicoeur**, une étudiante qui vient de terminer sa maîtrise en carriérologie (orientation). Les étudiantes ont apprécié et l'animatrice et le contenu qu'elles ont trouvé bien pertinent. Connue principalement par les artistes qui l'utilisent afin de démontrer et de faire reconnaître leur potentiel, le portfolio regroupe les meilleures productions sous des formes variées. Aux États-Unis, les conseillers en orientation ont adapté le portfolio

Bilan des activités du comité de rédaction de la revue étudiante *FéminÉtudes*

par Marie-Ève Surprenant, *maîtrise en sociologie*
et Catherine VÉRONNEAU, *maîtrise en science politique*

afin d'aider les étudiants à articuler leurs réflexions sur leur cheminement de carrière et à augmenter leur employabilité. Il est possible que cet atelier soit repris l'an prochain si des étudiantes en font la demande. D'autres projets peuvent aussi être mis en place pour répondre à vos besoins (mais pas à vos manques !) Nous attendons vos suggestions.

Mais, malgré cette grande implication des étudiantes inscrites en études féministes, il semble que nous devions augmenter notre membership à l'IREF afin que plus de professeures puissent encadrer aux études supérieures les étudiantes qui veulent faire des recherches sur les rapports sociaux de sexe. En ce moment, il est difficile pour des étudiantes du département des communications par exemple de trouver des personnes ressources pour les encadrer à la maîtrise.

De plus, dans les programmes où les étudiantes sont peu nombreuses à s'inscrire à des cours de l'IREF, il serait utile de sensibiliser les directions de programmes au fait que certaines problématiques liées au genre sont inévitables dans leur domaine.

Enfin, mentionnons que l'IREF est loin d'être fermé aux étudiants masculins. Nous vivons dans une société mixte, où les filles ont de l'attraction pour les hommes et vice versa. Il serait juste, pertinent et désirable qu'il y ait plus d'hommes qui suivent les cours en études féministes. Cette décentration cognitive et cette expérience d'altérité leur permettraient peut-être d'être plus souvent sur une même longueur d'ondes, rendraient les couples mieux outillés pour établir de bonnes relations. Un objectif séduisant, n'est-ce pas ?

Les membres du comité *FéminÉtudes* sont très heureuses des activités qui ont été organisées pour la revue. Bravo à toutes ces belles idées ! Voici donc un petit bilan de l'hiver 2002.

Au mois de février, une soirée de lecture de textes de création en tout genre a eu lieu au Café Léopard. Le collectif *Les Réglisses*, qui a institué ces soirées de lecture où l'imaginaire est à l'honneur, a généreusement accepté de s'associer aux membres de la revue *FéminÉtudes* pour la tenue d'un événement bénéfique. Ce fut une soirée très réussie où en plus de découvrir les nouveaux textes des membres du collectif *Les Réglisses* (composé de six étudiantes en études littéraires), nous avons aussi eu la chance de découvrir de nouveaux talents, entre autres, parmi les membres du comité *FéminÉtudes* et parmi d'autres étudiantes de l'UQAM qui sont venues nous faire part de leur création. Le tout s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et enjouée, agrémenté de la présence de la cinéaste subversive, **Julie Ouellette**, qui a immortalisé cette soirée !

L'exposition *Corps dévoilés ; la sexualité des femmes mise à nue* a eu lieu au début mars. Ce projet, quelque peu périlleux aux premiers abords, s'est finalement concrétisé et nous en avons retiré une grande satisfaction. Bien sûr, la réalisation de l'exposition a nécessité de nombreuses heures de coordination et d'organisation, mais, heureusement, plusieurs personnes, membres de la famille, amies et bénévoles ont eu l'amabilité de nous donner de leur temps et parfois, de précieux conseils. L'expo-

sition, traitant de la sexualité des femmes, s'est donc déroulée du 4 au 6 mars 2002 au local D-R200 à l'UQAM. L'événement fut un franc succès et a dépassé les attentes des organisatrices. Plus d'une vingtaine d'artistes, professionnels et amateurs nous ont généreusement prêté leurs œuvres et ainsi, nous avons pu regrouper dans un même lieu plus d'une cinquantaine d'œuvres, de techniques et de médiums divers. Nous sommes aussi très heureuses qu'un si grand nombre de personnes soient venues nous visiter. Nous tenons aussi à souligner que l'exposition a été l'occasion de faire de très belles rencontres.

Le vernissage de l'exposition et la vente aux enchères qui ont eu lieu dans la soirée du 5 mars 2002, ont permis aux artistes de faire part de leur démarche aux personnes présentes et de se faire connaître davantage dans le milieu de l'art. La vente aux enchères fut une belle réussite en tant qu'activité bénéfique. Merci à ceux et celles qui sont venues nous encourager ! Nous tenons aussi à remercier les artistes qui ont participé à l'exposition et plus particulièrement ceux et celles qui ont accepté de nous faire don d'une de leur œuvre pour la vente aux enchères. Merci à notre graphiste, **Kim Lanouette**, pour son travail remarquable. Pour ceux et celles qui auraient malheureusement manqué cet événement, il reste quelques catalogues d'exposition en vente au secrétariat de l'IREF (\$ 5,00).

En lien avec l'exposition, **le prochain numéro de la revue *FéminÉtudes* paraîtra sous peu, soit dans la**

Volet Formation

semaine du 15 avril. Le thème de la revue est « Femmes et Sexualité(s) ». Tout comme l'exposition, la revue se veut pluridisciplinaire et ouverte à toutes sortes de problématiques touchant les femmes de tous les milieux et de tous les âges. Donc, afin de bien clore votre session en bonne compagnie et avec un petit verre de rouge, **ne manquez pas le lancement de la revue *FéminÉtudes*.** Surveillez nos affiches et nos publicités pour la date et le lieu !

Merci au Fond Anita Caron ainsi qu'à toutes les membres de l'IREF qui nous encouragent et nous soutiennent dans nos projets. Votre support est important pour nous ! Et nous espérons pouvoir continuer à collaborer avec vous encore longtemps. Si vous avez des idées de projets, n'hésitez pas à nous en parler, les idées nouvelles sont toujours les bienvenues !

Bon printemps !



InfoSphère en études féministes

Les bibliothèques offrent, depuis peu, une version Études féministes du tutoriel d'aide à la recherche documentaire, InfoSphère, version réalisée en collaboration avec l'IREF.

Faire une recherche d'information efficace en études féministes demande que l'on se dote d'une méthode de travail appropriée. InfoSphère a pour but l'acquisition des compétences de base pour cette recherche d'information. Le tutoriel donne aussi accès à de nombreuses ressources documentaires sur les femmes dans le Web.
http://www.bibliotheques.uqam.ca/InfoSphere/etudes_feministes/index1.html

Volet Formation

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

La concentration (6 cours — 18 crédits) est offerte à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans le cadre de leur programme de baccalauréat à l'UQAM pourvu que la structure du programme le permette.

La mineure (10 cours — 30 crédits) est accessible à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans l'un des programmes de majeure disciplinaire suivants : études urbaines; géographie; histoire; histoire, culture et société; philosophie; science politique; sciences des religions; sociologie; sciences; technologie et société.

Session d'été 2002

COM4512-10

Femmes et cinéma

Lundi - mercredi 18 h 00 – 21 h 00

SOC2710-20

Famille et sociologie

Mardi - jeudi 09 h 30 – 12 h 30

Session d'automne 2002

FEM1000-30

Introduction à la pensée féministe

Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

LIT351K-20

Corpus d'auteur: Gabrielle Roy

Mardi 14 h 00 – 17 h 00

SHM4000-30

Homosexualité et société

Mercredi 18 h 00 – 21 h 00

GEO4326-30

L'espace sexué : perspectives géographiques

Mercredi 18 h 00 – 21 h 00

POL4022-10

Femmes et développement

Lundi 18 h 00 – 21 h 00

SOC6212-10

Anthropologie de la condition féminine

Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

HIS4565-10

Histoire des femmes au Québec

Lundi 09 h 30 – 12 h 30

POL4102-10

Femmes et politique

Lundi 09 h 30 – 12 h 30

TRS2301-30

Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale

Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

HIS5780-30

Histoire des femmes en Occident

Mercredi 09 h 30 – 12 h 30

REL3230-20

Mythologie de la femme

Mardi 18 h 00 – 21 h 00

SEX4002-50

Sexologie et condition féminine

Vendredi 14 h 00 – 17 h 00

LIT252S-30

Corpus d'auteur : Marguerite Yourcenar

Mercredi 09 h 30 – 12 h 30

Concentration de 2^e cycle en études féministes

Les personnes intéressées par la concentration doivent :

- être admises dans un programme de maîtrise à l'UQAM ;
- faire connaître, auprès de l'IREF, leur intention de s'inscrire à la concentration ;
- s'inscrire dans le cadre de leur programme, au cours

FEM7000-10 Séminaire multidisciplinaire en études féministes offert à la session d'automne 2002 les vendredis de 9 h 30 à 12 h 30 ;

• compléter six crédits en études féministes dans le cadre de leur programme de maîtrise ;

• rédiger un mémoire sur un sujet en lien avec les études féministes et être accompagnées, dans la poursuite de leur projet, par une personne considérée apte à diriger ou co-diriger des travaux dans ce domaine.

Les personnes ayant satisfait aux exigences de la concentration recevront, en fin de programme, une attestation de deuxième cycle en études féministes.

Pour plus d'information, communiquer au (514) 987-6587

Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Marie-Lise Brunel,
coordonnatrice de l'enseignement

Les colloques du printemps sont de retour !

par Anne QUÉNIART, coordonnatrice de la recherche

Si la session d'automne 2001 a été riche d'activités de toutes sortes (colloques, conférences-midi, films, expositions, etc.) auxquelles vous avez été nombreuses à participer, le début de l'année 2002 a été également dynamique de ce point de vue. En effet, dès la rentrée, nous avons pu assister à deux conférences qui ont réuni un grand nombre d'étudiantes, de chercheuses et de professeures de l'IREF et de différents départements et de groupes communautaires, soit le 31 janvier à celle de **Marie-José Nadal**, chargée de cours à l'IREF sur la question du genre et de l'ethnicité dans le processus de mondialisation, le 12 février, à celle de **Madeleine Gagnon**, écrivaine et poète, sur les femmes et la guerre, que l'IREF avait organisé en collaboration avec la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et les départements de sociologie et de science politique, et le 13 mars, celle de **Guessous Naamane Soumaya**, sociologue, enseignant à l'Université de Casablanca au Maroc, sur la place des femmes dans les sociétés arabomusulmanes. Vous trouverez d'ailleurs, dans les pages qui suivent, les comptes rendus de ces trois conférences de même que de celles de **Stéphanie Gaudet** sur les mères adolescentes et de **Michèle Kérisit** sur les femmes et le vieillissement qui ont toutes deux eu lieu à la fin de la session d'automne. Par ailleurs, la conférence sur Écosanté 2002 sous la responsabilité de **Donna Mergler** a connu un franc succès. Julie Ouellette, étudiante à la maîtrise en

études littéraires nous livre ses commentaires dans ces pages.

Le colloque de l'Acfas est de retour du lundi 13 au vendredi 17 mai à l'Université Laval à Québec. **À ne pas manquer, le colloque organisé par le comité d'action sociale, culturelle et politique des étudiantes de l'IREF intitulé « Enjeux féministes : formes, pratiques, lieux et rapports de pouvoir », les mercredi et jeudi.** Vous pourrez aussi assister aux colloques « Famille et homosexualité » le lundi, « Savoirs féministes et pratiques quotidiennes » le mardi, « La formation continue a-t-elle un genre ? » le mercredi, de même qu'à l'atelier sur le thème « Femmes et sciences » et au Forum intitulé « Femmes-hommes, un rapport de rapports : regards théologiques et littéraire sur la relation femme-homme » le jeudi.

Dans le Bulletin de l'automne, je vous invitais à soumettre des propositions de communication pour le colloque international de la recherche féministe dans la francophonie qui devait se tenir à Toulouse en juillet 2002. Comme la plupart d'entre vous le savent, ce colloque a été reporté du 17 au 22 septembre 2002. L'IREF a reçu cinq propositions, dont deux de chargées de cours et trois d'étudiantes à la maîtrise, que nous avons fait parvenir au comité organisateur à Toulouse. Ce sont respectivement : **Isabelle Boisclair** : « La maternité culturelle ou comment un homme devient mère. *Lecture du vieux chagrin* de Jacques Poulin » ; **Maria Nengeh Mensah** : « Constructions culturelles et enjeux de la séropositivité

féminine dans les médias québécois — une visibilité classificatoire » ; **Marie-Josée Béchard** (maîtrise en histoire) : « Changement ou résistance ? Les représentations des hommes dans les périodiques québécois, 1964-1987 » ; **Louise Brossard** (maîtrise en sociologie) : « La contrainte à l'hétérosexualité : une institution au cœur de la hiérarchie entre les sexes » ; **Marie-Ève Surprenant** (maîtrise en sociologie) : « Les représentations sociales et les pratiques de l'égalité entre les sexes chez les jeunes au sein du couple et de la famille au Québec ». Par ailleurs, les thèmes des ateliers ainsi que le nom des responsables sont maintenant connus. Des membres organisent des ateliers thématiques, notamment un atelier sur le thème « Recherches féministes et actions transformatrices » organisé par **Francine Descarries**, **Lyne Kurtzman** et **Nadine Goudreault** de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes ; un atelier sur « Droits des femmes et religions sur la scène mondiale » par **Anick Druelle**, **Marie-Andrée Roy** de l'UQAM et **Denise Couture** de l'Université de Montréal. **Francine Descarries** est coresponsable avec **Yvonne Kniebehler** et **Gérard Neyrand** d'un atelier intitulé « La maternité en questions ».

Voilà, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne seconde moitié de session et à vous inviter à assister en grand nombre à nos activités et aux colloques organisés dans le cadre de l'Acfas.

Comptes rendus de conférences tenues à l'IREF à l'automne 2001 et à l'hiver 2002

- Les mères adolescentes: comment se bricolent-elles un avenir?
 - Femmes et vieillissement: parcours de vie et résilience
- Les remaniements de l'ethnicité et du genre dans le processus de mondialisation
 - Les femmes et la guerre
- Les femmes dans le monde arabo-musulman: le cas du Maroc

Les mères adolescentes: comment se bricolent-elles un avenir ? avec Stéphanie GAUDET

Compte rendu rédigé par **Julie BRUNET**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

C'est dans le cadre du cours SOC2710 *Famille et sociologie*, dispensé à l'automne dernier par Anne Quéniart, que madame **Stéphanie Gaudet**, doctorante en études urbaines, a présenté les résultats de ses recherches sur cette problématique. Soulignons, avant toute chose, que la recherche qualitative de madame Gaudet a été menée, entre 1996 et 1997, auprès de 32 femmes appartenant à 4 catégories : des mères adolescentes de moins de 19 ans vivant en ménage (1), chez leurs parents (2), dans des centres jeunesse ou des familles d'accueil (3) ou isolées socialement (4) au moment de l'annonce de la grossesse.

1. Coffre à outils au moment de la naissance

Madame Gaudet a d'abord décrit les différents types de soutien dont disposent les mères adolescentes au moment de l'annonce de la grossesse et de la naissance. On retiendra essentiel-

lement que les adolescentes résidant chez leurs parents ou avec un conjoint reçoivent généralement une aide importante de leurs familles (soutien financier, partage des tâches, etc.) alors que celles qui vivent dans des centres d'accueil ou qui n'ont pas de contact avec leurs familles doivent, quant à elles, chercher de l'aide auprès du réseau de soutien formel (centres pour mères adolescentes, intervenants divers, bien-être social, etc.). Parmi ces dernières, certaines refusent l'aide proposée par le réseau de soutien formel afin de se libérer de ce qu'elles considèrent comme le « joug » des intervenants sociaux ; malheureusement, plusieurs d'entre elles s'exposent ainsi à l'isolement et aux conséquences néfastes qu'il peut engendrer.

2. Coffre à outils après la naissance

La seconde partie de l'exposé de madame Gaudet a permis de mettre en lumière l'évolution des ressources dont bénéficient les mères adolescentes. On notera que cet aspect de la recherche de madame Gaudet en constitue la principale particularité, la plupart des études au sujet des mères adolescentes se limitant à la période de l'annonce de la grossesse et des premiers mois suivant l'accouchement. Ainsi, les adolescentes appartenant aux deux premières catégories mentionnées plus haut auront

tendance à diversifier leurs ressources : elles iront chercher de l'aide auprès des amis, des voisins, des CLSC, de certains organismes communautaires, tout en continuant de jouir d'un soutien familial appréciable. Désirant échapper aux services sociaux ou manquant d'informations sur les ressources disponibles, les adolescentes qui proviennent de centres ou de familles d'accueil, de même que celles qui sont déjà isolées socialement au moment de l'annonce de la grossesse, n'auront que très peu de contact après la naissance, voire aucun, avec le réseau de soutien formel. Ce ne sera pas souvent que lorsque leur premier enfant commencera à fréquenter l'école et qu'un signalement sera donné par les intervenants scolaires, que les mères adolescentes commenceront à bénéficier de l'aide des services sociaux.

3. Sens de l'aide

Enfin, madame Gaudet s'est penchée sur les représentations que se font les mères adolescentes de l'aide qu'elles reçoivent. D'une part, les mères qui ne jouissent d'aucun soutien familial parlent d'un « déficit de don ». Bien que plusieurs d'entre elles comptent sur le réseau de soutien formel, elles ont l'impression de manquer d'aide significative ; en d'autres termes, elles auraient préféré que cette aide leur soit apportée

par des personnes (les membres de la famille et, plus particulièrement, leur propre mère) avec qui elles entretiennent un lien affectif, et non par des intervenants remplissant leurs obligations professionnelles. D'autre part, certaines adolescentes perçoivent l'aide familiale, celle de la mère notamment, comme un « cadeau empoisonné ». Ces dernières ont le sentiment de recevoir un « trop plein » d'aide et de n'avoir pas le privilège de vivre leur maternité comme elles le souhaitent. Bien qu'elles expriment de la gratitude pour ce soutien, elles se plaignent du poids de la dette, dette négative il va sans dire, et manifestent le besoin de se distancier de leurs familles afin de diversifier leurs ressources et de se libérer de ce qui, souvent, prend l'allure d'une tutelle. Or, d'autres mères adolescentes ont plutôt le sentiment d'avoir une « dette sans intérêt », positive celle-là, envers les gens de qui elles ont reçu de l'aide. Qu'il s'agisse d'un membre de leur famille ou d'une intervenante significative à leurs yeux, ces mères adolescentes croient plutôt que le soutien leur a été apporté gratuitement et, sachant qu'elles ne pourront rendre à ces personnes ce qui leur a été donné, entretiennent à leur égard une infinie reconnaissance.

En somme, la recherche de madame Gaudet porte sur les pratiques d'aide et à la fois sur les représentations que s'en font les bénéficiaires ; elle permet d'identifier les différents types de trajectoires de vie des mères adolescentes mais aussi de mesurer l'impact du soutien familial ou formel sur ces trajectoires.

Femmes et vieillissement : parcours de vie et résilience avec Michèle KÉRISIT

Compte rendu rédigé par **Marie-Ève SURPRENANT**, étudiante à la maîtrise en sociologie — concentration études féministes

Michèle Kérisit, professeure à l'École de travail social de l'Université d'Ottawa, s'intéresse particulièrement à la construction sociale du vieillissement féminin. Elle est co-auteure de l'ouvrage *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, paru aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2000. Dans son chapitre sur *Les figures du vieillissement des femmes*, Michèle Kérisit tente d'aller à l'encontre des idées reçues sur la vieillesse — cheveux blancs, rides, isolement, etc. — en soulignant les aspects positifs liés au vieillissement des femmes. Lors de sa conférence, elle s'est attardée à déconstruire certaines représentations réductrices et conservatrices des femmes âgées en regardant plus attentivement deux aspects du vieillissement de ces dernières : la ménopause et le veuvage.

Quelles sont donc les images généralement associées à la vieillesse ? Tout d'abord, les études démographique et épidémiologique sur les femmes âgées abordent la vieillesse principalement en termes de risques. Le vieillissement de la population représente un enjeu social majeur, car de plus en plus de gens sont à la retraite ce qui entraîne des coûts sociaux importants. Il se met alors en place des discours sur les mécanismes de régulation des corps, sur les façons de gérer ces personnes dites inactives,

déprimées et en perte d'autonomie, d'où l'urgence d'élaborer de nouvelles politiques sociales pour encadrer ce « problème ». Les études biomédicales, quant à elles, voient la personne vieillissante en termes de symptômes, de maladies à débusquer, à soigner et à gérer. Ces deux visions renvoient donc à un : « [...] savoir sociologico-politique construisant son objet, la personne âgée, sous le signe de l'inactivité et du retrait social ; savoir biomédical attribuant à la vieillesse une spécificité de « nature » et s'attachant à décrire le déclin des fonctions vitales, menant inéluctablement à la mort¹ ».

Ces visions ont contribué à construire des représentations déficitaires, victimisantes et stéréotypées des femmes vieillissantes qui se polarisent autour du corps des femmes. En effet, ces dernières sont essentiellement vues à travers les marquages du corps. De plus, la plupart des études réalisées sur les femmes âgées mettent toujours les mêmes variables en évidence : dépendance des femmes, pauvreté, dépression, isolement. Ces visions stigmatisantes des femmes reposent sur des conceptions des rôles traditionnels sexuels. La femme a toujours été perçue comme étant une personne à charge, dépendante et vulnérable dont il fallait prendre soin et cela davantage lors du vieillissement. Une nouvelle représentation des femmes âgées commence cependant à être de plus en plus présente dans la littérature ainsi que dans le discours biomédical : celle de la *super mamie*. La *super mamie* est cette grand-mère en pleine forme physiquement, pétillante, et pleine de projets dans la tête. C'est la grand-mère idéale, à la mode, toujours prête à partir en voyage, mais qui a tout de même le temps de

s'occuper de tous et chacun. Nouveau modèle pour les femmes vieillissantes, mais tout aussi contraignant que celui de la femme dépendante. On pourrait supposer que la *super mamie* est le prolongement dans le temps de la *super femme* qui jongle avec la conciliation travail/famille. Deux modèles qui s'opposent, mais qui reproduisent foncièrement des rôles fortement déterminés par le genre.

Un des aspects les plus traité du vieillissement des femmes est sans aucun doute la ménopause. Une fois de plus, l'accent est mis sur le corps des femmes. La ménopause est vue comme une problématique en regard duquel les femmes doivent se préparer très tôt. La ménopause est avant tout une question de symptômes ; on l'appréhende en pensant aux maladies qu'elle peut générer (ostéoporose, maladies cardiovasculaires, etc.). La ménopause est donc quelque chose qu'il faut traiter en prévention de futures maladies menant à un déclin physique irréparable. La ménopause n'est plus un moment de passage précis dans le parcours de vie des femmes, mais un état qui caractérise désormais les 50 dernières années de vie des femmes. Selon le discours biomédical et esthétique, il faut se prémunir contre les risques de la ménopause dès 30 ou 40 ans. Les femmes sont responsables du fonctionnement de leur corps et doivent éviter à tout prix de paraître vieilles. Ces perspectives de la ménopause occultent, selon Kérisit, le véritable vécu des femmes face à leur corps. Il se dégage une volonté de la part des femmes de se réapproprier leur corps, d'être mieux informées sur l'état des recherches scientifiques (entre autre, en matière d'hormonothérapie) ainsi que de

questionner le sens attribué au vieillissement. Une réflexion sociale sur la ménopause et le vieillissement s'impose et les groupes de femmes, selon Kérisit, pourraient en être les porteurs.

La vieillesse des femmes est souvent abordée aussi sous l'angle du veuvage. Le veuvage touche aussi bien les hommes que les femmes. Cependant, le deuil est vécu différemment selon le sexe en raison de la division sexuelle du travail. En effet, les hommes, peu habitués à prendre en charge l'entretien ménager, vont conserver leurs habitudes et rechercher des services extérieurs pour combler leurs besoins. Les femmes, pour leur part, maintiendront en général leur routine domestique et conserveront un grand réseau de relations sociales. Comme elles ont assuré le plus souvent les liens familiaux et amicaux tout au long de leur vie, elles se retrouvent moins seules suite à un deuil que les hommes. Pour certaines, le veuvage, tout en étant une période de deuil et d'adaptation, représente aussi une libération et une occasion de prise de conscience de soi. Le veuvage peut être une période pour se re-créer soi-même. Le veuvage n'est pas nécessairement une période de solitude. Beaucoup de femmes expérimentent de nouvelles configurations de conjugalité ou de cohabitation (vivre avec des amies, de la parenté, en résidence, etc.).

Finalement, la vieillesse semble être perçue de façon plutôt négative dans notre société et plus particulièrement en ce qui a trait au vieillissement des femmes, marquée essentiellement par le déclin du corps. La population âgée est de plus en plus nombreuse dans notre société, en raison du vieillissement des *baby boomers*, mais notre volonté de les

ignorer, de les mettre au rancart, est plus grande que jamais. Afin de contrer les déséquilibres que nous imposent les logiques de productivité et d'efficacité, il serait important de repenser les temps sociaux (jeunesse-formation, âge adulte-travail, vieillesse-retraite), selon Kérisit. En effet, le temps de formation qui caractérise la jeunesse a tendance à s'allonger tandis que la retraite se prend de plus en plus tôt, ce qui provoque une compression des temps sociaux. Les personnes âgées ne doivent pas rester en marge de la société, tout comme les jeunes, mais être partie prenante de la société. Il faudrait aussi se questionner sur le sens du vieillissement, sur la place que notre société est prête à accorder aux personnes âgées. Quelle place accordons-nous à l'expérience ? au savoir ? à la sagesse ? Que peuvent nous apporter les personnes âgées et en particulier aux femmes âgées, souvent plus fortement discriminées et marginalisées ? Selon Kérisit, les femmes ont acquis plusieurs droits, *mais il reste à conquérir le droit le plus difficile, le droit de vieillir.*

¹ KÉRISIT, Michèle (2000). « Les figures du vieillissement des femmes », dans *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, « Coll. Études des femmes », n° 6, 307 p.

Les remaniements de l'ethnicité et du genre dans le processus de mondialisation avec Marie-José NADAL

Compte rendu rédigé par **Karine TREMBLAY**, étudiante au baccalauréat en science politique — concentration études féministes

Le 31 janvier dernier, **Marie-José Nadal**, professeure associée à l'IREF, a offert une conférence fort intéressante sur « Les remaniements du genre et de l'ethnicité dans le processus de mondialisation ». Depuis plus de 15 ans, l'anthropologue a fait des recherches sur la population indigène du Mexique, notamment dans le cadre de son doctorat et de son post-doctorat. Si les études antérieures portaient également sur le genre et l'ethnicité, Marie-José Nadal en est arrivée à vouloir articuler ensemble les deux catégories de représentation dans un même contexte de changement politique, social et économique. Lors de cette communication, elle partageait des réflexions inspirées de données de terrain, dont de nombreux entretiens, qu'elle dépouille et analyse actuellement. Ils concernent la population maya de la région du Yucatán au Mexique, où la chercheuse travaille en lien étroit avec une ONG locale.

Cette population rurale, généralement peu scolarisée et très attachée aux traditions se retrouve soumise à des transformations profondes qui l'amènent à reformuler et à redéfinir ses identités de genre et d'ethnicité. En fait, il s'agit de changements survenus au début des années 90 et dont les effets se font ressentir dix ans plus tard. D'abord,

notons que, historiquement, les paysans du Yucatán ont cultivé des terres accordées par la Révolution de 1910 (les *ejidos*) ; ils constituaient même le dernier bastion du populisme et de l'agrairisme. Cependant, l'article 27 de la nouvelle Constitution de 1992 abolit le caractère inaliénable de la terre des *ejidos*. Cette réforme ouvre toute grande la porte à la libéralisation de l'agriculture. La signature de l'ALÉNA par le Mexique en 1994 renforce ce vent de libéralisme : l'implantation de *maquiladoras* et du tourisme rural transforment la vie des communautés agraires, d'autant plus que la culture occidentale entre dans les villages par le biais de la télévision et des produits de consommation. De nouveaux secteurs économiques se sont développés, notamment l'économie formelle, sociale et touristique, mais aussi des secteurs plus modernes tels que l'informatique et les télécommunications. En même temps, la réforme de l'article 4 de la Constitution de 1992 proclame le caractère multiculturel du Mexique et l'État est soumis à des devoirs de respect envers les communautés indigènes. Malgré cette mesure, et comme le prouve le mouvement néo-zapatiste, cette problématique n'est pas encore résolue. En définitive, le paysan maya est soumis à une politique contradictoire. Il est considéré comme un individu qui doit changer pour s'adapter à la mondialisation en quittant l'agriculture et, en même temps, il doit rester fidèle à une culture définie comme maya par les représentants de la communauté autochtone. Malgré tout, vivre dans un *ejido* n'est plus associé à un type de travail donné, à un niveau de revenu et un mode de vie partagés par l'ensemble de la communauté.

Marie-José Nadal constate que la communauté agraire maya se trouve dissoute à travers l'effritement de marqueurs culturels — langage, habillement, habitat... — avec la chute de la culture du maïs. Les hommes mayas ne peuvent plus assurer leur domination de la même manière. Désormais, les fondements traditionnels de l'identité maya sont ébranlés, tant sur le plan du genre que de l'ethnicité. Madame Nadal propose de considérer l'articulation de ces deux catégories, sociale et analytique, pour rendre compte de la complexité des changements actuels. Ces deux concepts peuvent s'analyser en même temps, car ils sont tous les deux construits comme un système de représentations et un système de rapports sociaux mettant en œuvre la dualité dans la complexité.

Les *maquiladoras* envahissent peu à peu les villages mexicains. Elles représentent un idéal de modernité. Bien qu'ils n'y demeurent pas longtemps à cause de la discipline de fer qui y règne, les jeunes villageois-e-s sont fiers de les intégrer. Ils se considèrent comme les bons villageois ceux qui ont su se moderniser. De même, le secteur du tourisme provoque la même valorisation des jeunes qui y travaillent malgré une folklorisation forcée dans le but de vendre la « culture maya » aux étrangers. Dans ce cas, des stagiaires, des jeunes hommes et femmes scolarisées et, souvent, ne parlant même plus maya, se réconcilient avec leurs origines en suivant une formation avec les grands maîtres de l'artisanat mexicain. Cette réinvention d'une histoire, d'une culture permet aux jeunes artisan-e-s qui travaillent dans les secteurs modernes du tourisme rural de redéfinir une identité ethnique, maya, au sein de laquelle le

discours des origines trouve une nouvelle place.

Cette construction identitaire nouvelle du bon maya, celui qui sait s'adapter au changement économique tout en continuant à vivre dans son village doit se comprendre en comparaison à l'image négative qui touche les jeunes partis travailler dans le tourisme des zones côtières et que l'on représente comme des jeunes contaminés par l'Occident (drogue, sida).

Si l'on considère l'identité de genre, nous allons voir comment se diversifie l'image de l'homme et de la femme maya dans le changement. Compte tenu de cette diversification de l'économie et de la large perte de vitesse de l'agriculture, des hommes mayas pratiquent maintenant des métiers féminins. En général, ils préservent leur virilité en arguant l'aspect temporaire du travail ou un gros salaire. Seuls les brodeurs à la main, taxés d'homosexuels, se cachent. Les brodeurs à la machine, qui prétendent au statut d'artisan, et les ouvriers du textile dans les *maquiladoras*, qui répondent au mythe du « bon maya » réussissent à sauvegarder la fierté masculine. Ils ne rencontrent pas trop de problèmes de transgression du genre ; les femmes ouvrières non plus. Les *maquiladoras* étant situées tout près des villages, un standard en matière de contrôle de la moralité, rétablit la différenciation entre les sexes. Comparativement, les femmes qui occupent une place prépondérante dans les coopératives de l'État et des ONG depuis les années 80, paraissent plus subversives et ce, à cause de leur rôle politique. Quant à celles qui intègrent l'économie urbaine et le tourisme de luxe sur les côtes, elles sont

traitées de prostituées. Dans les secteurs de l'informatique et des télécommunications, où leur nombre tend à augmenter, leur haut niveau de scolarité rend leur identité de genre problématique car elles transgressent la norme de la scolarisation préférentielle des garçons. Le célibat est le prix à payer pour ces femmes qui transgressent la norme du genre.

En conclusion, la conférence de Marie-José Nadal suscite bien des réflexions. Nous nous apercevons que l'identité ethnique présente une relative souplesse alors que les identités de genre demeurent figées dans les bases solides d'une tradition patriarcale. Il semble que c'est au moment où les femmes pénètrent les secteurs de pointe de l'économie moderne et/ou la sphère politique que le bât blesse. Certes, nous attendons avec impatience les résultats finaux de la recherche de cette anthropologue, riche d'une grande expérience, qui nous propose une analyse fort éclairée.

Pour en savoir davantage sur le sujet, Marie-José Nadal a publié en 2001, l'ouvrage *Les mayas de l'oubli. Genre et pouvoir : les limites du développement rural au Mexique* aux Éditions Logiques.

Les femmes et la guerre avec Madeleine GAGNON

Compte rendu rédigé par **Élise BERGERON**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

« Tout commence par la parole¹ »

Témoignages, écriture de l'urgence, confessions, secrets longtemps gardés : trop peu de mots pour dire *Les femmes et la guerre*. Venue entendre la voix de celle qui a su prêter sa plume aux paroles des femmes du monde ayant vécues et vivant encore trop souvent la guerre, voilà que je découvrais derrière les mots écrits, tout près d'eux, un nouveau mode de connaissance qui s'imaginait : « l'intelligence poétique », celle qui permet d'aller « explorer plus loin dans les souterrains des âmes », comme l'affirme Madeleine Gagnon. Ainsi, c'est dans une conférence toute intime bien que fort populaire, que l'écrivaine poète nous a livré la genèse de son dernier livre, *Les femmes et la guerre*, livre-aventure qu'elle a partagé avec la réalisatrice et journaliste Monique Durand pendant toute une année, et à travers plus de sept pays².

Au tout début, réfléchissant sur le passage à l'an 2000, les deux femmes s'étaient interrogées sur les éléments marquants le siècle qui s'achevait alors. Au bout d'un certain temps, deux mots faisaient écho : guerres et femmes. Au moment où le projet prenait forme, plus de cinquante-deux conflits actifs persistaient sur le globe. Quant aux femmes, leurs luttes pour faire entendre leur voix sur la place publique ainsi que la prise de contrôle sur leur corps, pour

ne nommer que celles-là, se sont avérés des éléments des plus significatifs du siècle dernier pour la réalisatrice et l'auteure québécoises. Dans le but de faire ressortir les liens entre les femmes et les guerres — ethniques, religieuses ou territoriales — l'hypothèse de départ s'est ainsi dessinée. Car il semble que si les guerres ont toujours existées, explique Madeleine Gagnon, c'est bien parce que les femmes y ont aussi participé. Une des découvertes de ce périple aura sans doute été la réalité de ces femmes qui élèvent leurs enfants dans la haine de l'Autre pour en faire, fièrement, des guerriers. La pulsion de mort ne serait donc pas qu'une histoire d'hommes, et demander à des femmes de différents pays leur conception de la guerre et de la violence est donc devenue la visée du projet.

Pour ce faire, Madeleine Gagnon a choisi l'écriture. Parce que *Les femmes et la guerre*, c'est d'abord un livre d'écriture. C'est la vision d'une écrivaine, une vision sociopolitique, géopolitique, historique soit, mais une vision *transformée par l'écriture*. Avoir un autre regard sur ces guerres dans lesquelles les femmes sont plongées autant que les hommes, depuis toujours, mais un regard qui n'interdit plus la parole, un regard neuf qui fissure les murs de lois derrière lesquels sont enfermées les femmes depuis trop longtemps. Voilà le travail de l'écriture. De notes prises dans de petits carnets est donc né ce livre où l'écriture est une rencontre avec l'Autre.

« Pour connaître l'Autre, il faut aussi avoir rencontré l'Autre-en-soi³ »

Excentrée dans la *cité* parisienne, celle-là même des marginalisés, des exilés de

l'hexagone, Madeleine Gagnon a d'abord répondu à la nécessité d'être à *la bonne distance* , d'être *déjà partie* . S'il faut avoir réglé ses comptes avec ses propres pulsions de mort, dit l'écrivaine, il fallait surtout être « entre chez-moi et l'ailleurs », entre-deux, pour pouvoir d'abord penser son rapport à l'autre. Puis l'ailleurs s'ouvrait. Les chapitres suivants les pays qui avaient façonné le voyage, faisaient tristement ressortir ce qui les reliaient : la guerre, la violence, les viols, la honte, les corps des femmes vaincues comme des butins de guerre.

« Bien loin de subvertir l'ordre des sexes, les guerres l'ont toujours renforcé. Elles radicalisent le masculin et approfondissent le fossé entre hommes et femmes. C'est pourquoi tous les progrès que l'on croit réaliser dans la lutte commune avec les hommes se trouvent balayés, la paix revenue. Les femmes ont toujours été flouées par les guerres et les révolutions.⁴ »

Car elle est triple, la guerre. Il y a d'abord celle faite au peuple, puis celle faite aux corps qu'on emprisonne, qu'on tue ; mais, pour les femmes, il y a surtout « la guerre dans la guerre », celle qui s'insinue au sein des familles, celle qui est là avant, pendant et après les conflits politiques ou religieux : la guerre des hommes sur les femmes. Et là travaille l'écriture. Parce que tout découle de cette troisième mais première guerre. Parce que si nous ne comprenons pas la complexité des mécanismes qui sous-tendent ces guerres intérieures, intimes, elles perdureront. Parce que c'est là le travail d'écriture que veut faire Madeleine Gagnon : comprendre, tenter, seulement tenter, et espérer un pas dans la direction de l'Autre.

Mais l'Autre, c'est aussi soi. Et la dernière partie du livre ouvre la porte à une réflexion qui s'étend jusqu'à nous. Car non seulement il est impossible de réfléchir à ce qui se passe ailleurs lorsque les informations ne nous parviennent pas, mais le vide des analyses existantes persiste. Beaucoup plus préoccupé par ses drames personnels⁵, le Québec ne prend pas le temps d'interroger son rapport avec ses propres pulsions de mort. Car si, avec *Les femmes et la guerre*, Madeleine Gagnon admet et souligne l'implication des femmes dans la violence, il est nécessaire aujourd'hui, dans le contexte québécois, de s'interroger sur nos propres guerres. Il faut cesser de croire que toute cette violence n'existe qu'ailleurs ; elle se reflète différemment, c'est tout.

« Écrire, les morts d'aujourd'hui désirent écrire : or, avec le sang, comment écrire ?⁶ »

Ainsi, si la violence est partout, et si la guerre est à l'intérieur de nous, où se trouve l'espoir ? Peut-être dans le regard, dans le désir de comprendre notre monde. Et Madeleine Gagnon le fait grâce à l'écriture. Car *Les femmes et la guerre*, c'est aussi des récits de courage, d'amour et de liberté parfois rencontrés au cœur même des conflits, dans des camps de réfugiés, dans « l'épreuve de la solitude ». Dans des rencontres parfois inusitées, certaines femmes ont pu trouver et vivre l'amour, même avec l'Autre. Encore une fois, trouver la bonne distance *dans l'écriture* , pour Madeleine Gagnon, c'est espérer — par l'écriture, par l'ouverture d'un espace qui laisse place à la parole de ces femmes — contribuer à changer quelque chose. La « beauté salvatrice », disait une des femmes

interrogées, c'est de pouvoir faire du beau avec ces cris, c'est la beauté de pouvoir penser autrement notre rapport à l'autre. « Écrire, ça me fait mieux comprendre le monde » conclut Madeleine Gagnon.

¹ Gagnon, Madeleine (2000). *Les femmes et la guerre*. Montréal : vlb éditeur, 306 p.

² À savoir, la Macédoine, le Kosovo, la Bosnie-Herzégovine, Israël et la Palestine, le Liban, le Pakistan, le Sri Lanka et enfin la France, terre de l'entre-deux, entre l'ici du Canada et l'ailleurs.

³ Gagnon, Madeleine, *op. cit.* p. 291.

⁴ Groulx, Benoite, préface, *Les femmes et la guerre, op. cit.*, p. 10.

⁵ Lors de son retour, Madeleine Gagnon a été frappée par le tollé médiatique autour de la mort des Dédé Fortin et Maurice Richard. Sans vouloir affaiblir le drame de tels événements, Gagnon souligne toutefois que la problématique du suicide, par exemple, n'est jamais traitée par rapport à l'impact social qu'elle provoque — comment comprendre l'effarant taux de suicides chez les jeunes adultes au Québec ? — mais bien dans son seul attrait médiatique. L'écriture de Gagnon lance plusieurs hypothèses telle : dans un pays où les femmes et les hommes ne vont plus à la guerre, en viennent-ils à se faire la guerre à eux-mêmes ?

⁶ Djebar, Assia (1995). *Vaste est la prison*. Paris : Albin Michel, p. 346.

Les femmes dans le monde arabo-musulman avec Guessous Naamane SOUMAYA

Compte rendu par **Chantal RINGUET**, candidate au doctorat en études littéraires

Guessous Naamane Soumaya, sociologue, écrivaine et enseignante à l'Université de Casablanca au Maroc, a été invitée, le 13 mars 2002, à présenter une conférence sur la situation des femmes dans le monde arabo-musulman. Ses travaux (*Au-delà de toute pudeur* et *Printemps et automne sexuels*), axés sur les problématiques du couple, de la famille et de l'enfance, ont permis de dégager les spécificités de la femme marocaine moderne et, plus généralement, de la femme musulmane.

Comment parler de la situation des femmes dans le monde arabo-musulman aujourd'hui ? D'emblée, il importe de prendre en considération le contexte socio-politique des pays d'Afrique du Nord, qui a eu un impact décisif sur celle-ci. Comme plusieurs sociétés arabo-musulmanes, la société marocaine a été la visée des puissances politiques et militaires de l'Occident pendant plusieurs siècles. Au plan historique, on ne peut donc parler d'une évolution, mais plutôt de grands bouleversements, ceux-ci demeurant difficiles à assimiler par la population actuelle. En 1956, l'Indépendance du Maroc a ouvert une brèche dans la tradition, de sorte que les rôles des sexes, qui étaient clairement définis auparavant — les femmes s'occupaient du foyer et les hommes vivaient principalement à l'extérieur de celui-ci — ont

également éprouvé les effets de ces grands bouleversements. Ces derniers ont obligé la société à se restructurer en tenant compte d'un élément nouveau : la modernité, c'est-à-dire l'ouverture sur l'Occident.

Entre tradition et modernité

Avec l'Indépendance survient une révolution du statut et du rôle de la femme dans la société marocaine. Le retour du souverain marocain, qui avait été exilé par les français, signe la première action politique nationale des femmes. Lors de ce moment décisif, la population, submergée par un sentiment de ferveur patriotique, sort dans les rues pour acclamer l'arrivée du roi, femmes comprises. À ce premier événement s'en ajoutent deux autres : la scolarisation de la population marocaine, dont les filles bénéficient, et le développement industriel, grâce à quoi le secteur professionnel leur ouvre ses portes. Le travail des femmes, qui était considéré dégradant par le passé — seules les plus démunies s'y consacraient — devient valorisant du jour au lendemain, transformant celles-ci en éléments économiques et productifs à part entière.

L'impact de la scolarisation se fait sentir à plusieurs niveaux. Les parents, conscients des nouveaux changements, envoient leur(s) fille(s) à l'école ; les plus scolarisées d'entre elles ont davantage de chances de se trouver un bon mari et un nombre croissant de femmes sont attirées par le monde professionnel. Dorénavant, les femmes décident de leur avenir : en quittant la maison familiale, elles échappent à leur destinée traditionnelle (formation de ménagère,

mariage très jeune et entretien du foyer). Cependant, celles qui vivent dans le monde rural sont plus défavorisées que celles du monde urbain, puisque 90 % d'entre elles n'ont pas reçu d'éducation. Il en va ainsi car la généralisation de l'enseignement demeure un projet non accompli et ce, pour deux raisons : d'abord, l'augmentation massive de la population, qui a triplé en l'espace de trois décennies ; ensuite, la difficulté d'instaurer des infrastructures de base pour l'éducation et les loisirs dans les campagnes, où est concentrée 48 % de la population. Malgré tout, l'ensemble des femmes marocaines, qu'elles soient lettrées ou non, rêvent d'envoyer leurs filles à l'école. Cela représente une rupture vis-à-vis de la tradition et une ouverture vers l'avenir à la fois.

La place des femmes dans la société marocaine contemporaine

L'ouverture du secteur professionnel aux femmes a également influé sur la place qu'elles occupent dans la société actuelle. Tous les secteurs d'activité emploient des femmes au Maroc, de sorte qu'elles sont majoritaires dans l'enseignement primaire et secondaire et constituent le tiers du corps professoral dans l'enseignement supérieur. De plus, les femmes contribuent énormément au budget parental : au plan national, une femme sur six est le soutien familial, tandis qu'au plan urbain, c'est le cas d'une femme sur cinq. Ces avancées se reflètent dans leur vision de la maternité, qui est désormais associée à des valeurs telles la santé, la beauté et la jeunesse. Par ailleurs, la « prédominance pour les garçons » a diminué, alors qu'une femme qui n'avait pas donné naissance à un garçon était considérée stérile jusqu'à récemment. Comme résultat, on

remarque une baisse du taux de natalité, mouvement inverse à ce qui se produisait une décennie plus tôt, où l'explosion démographique était presque alarmante.

La population marocaine d'aujourd'hui est très jeune : 48 % de ses membres ont moins de 25 ans et 80 % d'entre eux ont moins de 40 ans. En général, les jeunes couples ne veulent pas plus de deux enfants, quel que soit le sexe, ce qui a fait décroître le nombre d'enfant moyen par femme à 3, alors qu'il atteignait 7,2 dans les années 1960. De plus, les relations hommes-femmes ont basculé en raison du taux de chômage en croissance qui a provoqué une crise économique universelle. Ainsi, de nombreux garçons ne travaillent pas et fantasment sur l'Occident, où ils veulent émigrer, tandis que les filles soutiennent leur famille. Un autre changement important est l'augmentation de l'âge du mariage. Statistiquement, l'âge moyen du mariage était de 17 ans dans les années 1960 ; au cours des années 1980, ce chiffre a augmenté à 22 ans, pour atteindre 25,8 ans de nos jours. Si le mariage demeure une valeur sacrée de la société marocaine, 85 % des jeunes filles de moins de 20 ans sont néanmoins célibataires et les garçons se marient de plus en plus tardivement. Cette situation est liée à une petite crise de confiance chez les jeunes, qui sont tributaires des valeurs traditionnelles tout en disposant de l'ouverture propre à la modernité. D'un côté, les jeunes hommes ont reçu une éducation traditionnelle de la part de leur mère, qui élève filles et garçons différemment ; de l'autre, les filles refusent de poursuivre la tradition et manifestent une attitude défensive lorsqu'elles se destinent au mariage, ce qui entraîne des conflits conduisant parfois au divorce.

L'impact de la religion sur les relations hommes-femmes

Comme le christianisme et le judaïsme, l'islam comporte certaines recommandations. À la différence des deux autres religions monothéistes, l'islam considère les relations sexuelles comme un signe de vitalité dans un cadre légitime. Cependant, les relations sexuelles prémaritales sont formellement interdites. Ainsi, là où le bât blesse, c'est que les jeunes filles doivent être livrées au mariage vierge, tandis que les jeunes hommes sont encouragés à avoir une vie sexuelle active. Cette situation paradoxale provoque un tel chaos chez les jeunes qu'ils vivent dans une certaine errance, s'interrogeant à savoir s'il est préférable d'être musulmans traditionnels ou modernes.

En conclusion, il apparaît qu'en l'espace de 40 ans, le monde arabo-musulman a subi des changements énormes, qui se sont échelonnés sur un siècle et demi en Occident. Bien que cette rapidité ait provoqué un certain chaos, il s'agit néanmoins d'une période de transition ayant pour témoins privilégiés les femmes âgées d'une quarantaine d'années qui appartiennent aux générations ayant été écartelées entre deux mondes, ceux de la modernité et de la tradition. Une vision globale et universelle du monde arabo-musulman actuel se reflète à travers la régression relative à l'ouverture sur l'Occident. Si ces sociétés ont beaucoup cru aux valeurs de l'Occident par le passé, telles la démocratie et les droits de l'homme, elles sont plus suspicieuses qu'avant, recul oblige. Le fait que la population soit très jeune suscite toutefois un certain optimisme, car il est évident que les jeunes filles d'aujourd'hui vivront dans une

situation beaucoup plus sereine que celles d'hier. En somme, il appert qu'une certaine proximité règne entre les sociétés arabo-musulmanes et occidentales, puisque toutes deux ont le même type de préoccupations, comme l'harmonie dans le couple et dans la famille et la place de la femme dans la société, pour ne nommer que celles-là.

Conférence Écosanté 2002 : dernière conférence annuelle d'une série de trois (2000-2002) visant à promouvoir une approche systémique de la santé humaine

Commentaires de **Julie OUELLETTE**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

Une délégation de l'IREF : Lorraine Archambault, Christine Corbeil et moi-même s'est rendue à cette conférence au pavillon des Sciences, le 12 février dernier. En grande tournée pancanadienne sur le thème « Écosystèmes, écocivisme et l'eau : une perspective mondiale », les conférenciers invités, **Dr. Pascal HOUÉNOU** de l'Université d'Abobo-Adjamé, de la Côte d'Ivoire et **le Dr. Louise VANDELAC**¹ de l'UQAM offraient leur première prestation en français. Ça, je l'ai appris en *back-stage*, comme on dit, lors d'un petit goûter servi juste avant. J'étais d'ailleurs presque la seule à manger, on m'a même très gentiment fait un *duggi-bag* : la récupération et les écologistes, délicieuse pratique !!!

La conférence avait lieu le soir et il y avait beaucoup de monde sur place, c'est que le sujet intéresse. Nous étions

là, il faut bien le dire, principalement pour madame **Donna Mergler** (membre professeure de l'IREF — chercheure émérite dans le cadre du programme « Écosystème et santé » du Centre de recherche en développement international du Canada (CRDI) — et **madame Vandelac**, puisque cette dernière a l'habitude de faire des analyses genrées, ce qui intéresse les féministes que nous sommes, et donc, aussi susceptible de vous intéresser. En passant, la prestation de monsieur Houénou, fut tout à fait admirable.

Femme énergique que cette madame Vandelac ! J'ai déjà eu la chance de la voir à l'action, dans le cadre des activités liées au colloque d'études féministes organisé par le comité d'action sociale, culturelle et politique des étudiantes de l'IREF (dont je suis membre). Nous l'avions invité afin qu'elle puisse nous parler du clonage tout en faisant un lien avec notre thème : *Identités et altérité*. La principale qualité de cette communication outre la passion et l'intérêt captivant que la conférencière suscitait spontanément — nous étions littéralement pendues à ses lèvres — aura été l'accessibilité de son discours, fort complexe pourtant.

Lors du discours d'ouverture de la conférence Écosanté fait par **Christine Corbeil**, j'ai appris que madame Vandelac a contribué au développement des études féministes alors qu'elle était coordonnatrice du Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes (GIERF) et a été une des membres fondatrices de l'IREF. Cette contribution a été chaudement saluée d'ailleurs par madame Corbeil.

Malheureusement, soit que l'aisance de la langue retrouvée, le manque de temps de parole et l'importance des informations transmises, a rendu l'écoute de l'exposé du Dr. Vandelac difficile à suivre pour la néophyte que je suis. Toutes trois armées de nos crayons, nous avions du mal à prendre des notes tant tout nous paraissait important. Nous ne sommes pas venues à bout du flot surgissant des lèvres de la conférencière. S'adressant à un public averti, madame Vandelac dans sa générosité, désirait sûrement en donner le plus possible et c'est normal. Alors, si vous désirez avoir des informations plus précises sur cette conférence, je vous donne plutôt l'adresse du site Web : [http:// www.unites.uqam.ca/cinbiose](http://www.unites.uqam.ca/cinbiose)

¹ Louise Vandelac est professeure titulaire à l'Institut des sciences de l'environnement et au Département de sociologie de l'UQAM. Elle est aussi chercheure au CINBIOSE (Centre d'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement) et au Centre collaborateur de l'OMS et de l'OPS. Elle est également professeure associée au Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal et membre professeure de l'IREF.

Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR)

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Réalités familiales homosexuelles

Dans une stimulante effervescence, l'ARIR (axe Famille) poursuit des travaux autour des aspects psychologiques, sociaux, économiques et juridiques de la parentalité lesbienne et homosexuelle. **Line Chamberland**, professeure associée à l'IREF et **Danielle Julien**, professeure au département de psychologie, toutes deux responsables de ces questions à l'ARIR en partenariat avec plusieurs groupes de la communauté, défrichent la forêt aujourd'hui encore remplie de tabous.

Line Chamberland ouvre bientôt les portes de son cours *Homosexualité et société* afin de permettre un débat sur **Les enjeux de l'union civile pour les lesbiennes et les gais**. Les participantes au débat seront **Irène Demczuk**, porte-parole de la Coalition pour la reconnaissance des conjoints et conjointes de même sexe ; **Mona Greenbaum** de l'Association des mères lesbiennes ; **Louise Brossard**, étudiante à la maîtrise en sociologie et en études féministes, **Chantal Nadeau** professeure au département de communications de l'Université Concordia, et **Nathalie Ricard**, auteure de *Maternités lesbiennes* (remue-ménage/IREF, 2001). C'est un rendez-vous le mercredi **3 avril de 14 h 00 à 16 h 00 à l'UQAM au local DS-R520**, pavillon J.-A.-DeSève, 320 rue Sainte-Catherine Est.

Lundi 13 mai, un colloque/atelier sera du 70^e Congrès de l'Acfas qui aura lieu cette année à l'Université Laval à Québec. Le colloque mettra en évidence les recherches actuelles abordant les réalités homosexuelles, dont l'impact de

l'homosexualité sur le réseau familial de relations interpersonnelles et intergénérationnelles et les problèmes d'exclusion rencontrés par des jeunes gais et lesbiennes dans leur entourage familial seront documentés. Seront communiqués également les résultats d'autres recherches portant sur l'émergence des familles homoparentales, leurs dynamiques internes et les liens avec l'environnement ainsi que les enjeux liés à leur reconnaissance sociale et juridique. Madame **Anne Cadoret**, ethnologue au CNRS en France et spécialiste des questions de filiation/parentalité gaie et lesbienne dans son pays viendra y partager ses réflexions. À cet égard, afin de profiter de son passage au Québec, l'ARIR a prévu à Montréal **une conférence d'Anne Cadoret le 9 mai** précédent le Congrès où elle nous entretiendra du type de collaborations qui s'établissent en France entre chercheuses et groupes concernant les revendications des mouvements gais et lesbiennes.

Prostitution, travail du sexe, trafic des femmes

Si le débat actuel sur la question du travail du sexe et de la prostitution vous préoccupe, si vous sentez le besoin, comme plusieurs d'entre nous, de mieux comprendre les enjeux de cette question et les différentes perspectives qui s'affrontent sur le sujet, à la veille d'une prise de position des groupes sur la décriminalisation de la prostitution, les activités qui suivent sont à mettre à votre agenda. **Louise Toupin**, auteure de *La question du « trafic des femmes », points de repères dans la documentation des coalitions féministes internationales anti-trafic*, donne une formation à partir de cette recherche qu'elle a réalisée à la demande du groupe de défense de

droits des travailleuses du sexe, Stella, dans le cadre de l'ARIR. La formation tentera de mettre en évidence les raisonnements qui sont à la source des points de vue très divergents des principales coalitions féministes internationales anti-trafic. Cette formation ouverte à tous et à toutes, aura lieu le **27 mars de 14 h 00 à 17 h 00 à la Maison Parent-Roback**. « Chips et bière » seront de la partie au terme du séminaire pour souligner le lancement du rapport de recherche en présence de l'auteure et de ses collaboratrices.

Historique et enjeux de la criminalisation/décriminalisation de la prostitution, tel est l'objet de l'atelier de formation et de discussion qui sera donné par **Lucie Lemonde**, professeure en sciences juridiques de l'UQAM et responsable du cours *Droit et sexualité*. L'atelier animé par **Anick Druelle** de l'ARIR, auquel participeront également des intervenantes de groupes de femmes, aura lieu le **11 avril prochain à la Maison Parent-Roback de 13 h 30 à 16 h 30**. Il est à noter que la Fédération des femmes du Québec, en prévision de son assemblée générale prévue au mois de juin prochain, compile présentement les résultats de sa tournée de formation sur le travail du sexe et la prostitution. Cette tournée proposait des recommandations sur la décriminalisation de la prostitution qui ont « rallié une majorité de voix, à l'exception de la décriminalisation des clients », peut-on lire dans le Bulletin du mois de février de la Fédération des femmes du Québec. Cette formation s'inscrit dans le contexte large de cette réflexion initiée par la FFQ sur le contexte juridique canadien et les divers enjeux du mouvement de décriminalisation actuel.

Deux publications récentes

Parentalité gaie et lesbienne : famille en marge ? a été produite en collaboration avec la filiale de



Montréal de l'Association canadienne pour la santé mentale, l'une des rares associations non gaies à se préoccuper de la qualité de vie des gais et

lesbiennes et ayant créé en 1995 un comité Famille et qualité de vie des gais et lesbiennes. Guidé par les thèmes d'un colloque sur la question qui a eu lieu à l'UQAM les 1^{er} et 2 mars 2001, l'ouvrage apporte une contribution importante aux débats actuels sur la parentalité et la filiation entourant l'avant-projet de loi instituant l'union civile des personnes de même sexe. Il fait notamment une place importante à l'état des recherches et des connaissances sur la question du développement des enfants de parents homosexuels. Il aborde également un ensemble d'autres questions émergentes sur la place publique, telles l'implantation de programmes d'éducation destinés aux écoles primaires et secondaires et les questions familiales homoparentales en lien avec le vieillissement. **Danielle Julien** est étroitement associée à cette publication et y cosigne un article permettant de mieux comprendre la famille homosexuelle. *Parentalité gaie et lesbienne : famille en marge ? Actes du colloque des 1^{er} et 2 mars 2001*, (129 pages) est en vente à l'ACSM-Montréal, au coût de 14 \$/organismes communautaires et individus et de 20 \$/organismes publics (+ 2,50 \$ de frais postaux). Le numéro de téléphone de l'ACSM-Montréal est le suivant : (514) 521-4993.

Le Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (LAREPPS) et l'ARIR, sous la direction de **Francine Descarries**, **Christine Corbeil** et **Elsa Galerand**, viennent de publier (février 2002) les Actes du colloque **L'économie sociale du point de vue des femmes**. Sept ans



après la marche « Du pain et des roses » en 1995 qui revendiquait un programme d'infrastructures sociales, le temps était venu, disent les directrices :

« de se réunir afin de faire le point sur la situation des femmes en économie sociale au Québec ; de mettre en relief les regards féministes sur l'économie sociale et de partager les points de vue entre différentes actrices ». On trouvera donc dans ce recueil, outre un texte sur le discours du mouvement des femmes encore aujourd'hui empreint « de doutes et d'espoirs » quant à l'économie sociale, quelques premiers constats, analyses et témoignages sur les conditions de travail, la qualité des emplois des femmes et l'expérimentation au quotidien des valeurs alternatives associées à l'économie sociale, selon le point de vue des femmes. Réserves et critiques sont au rendez-vous, mais la position demeure celle qui avait été adoptée par la majorité il y a quelques années déjà : nécessité de veiller au grain et de ne pas laisser aux seuls hommes tout l'espace d'initiatives ouvert par l'économie sociale. Des copies pour la vente sont disponibles au LAREPPS au coût de 7 \$ (5 \$ pour les étudiants-es et les groupes).

Renseignements : (514) 987-3000 poste 8326 ; courriel : larepps@uqam.ca

Quoi d'autre dans la marmite ?

Puisque je dois mettre un terme à ce papier, j'évoque très succinctement quelques autres activités en plan. L'UQAM par l'intermédiaire de l'ARIR est l'hôte du **1^{er} Séminaire international sur la sécurité des femmes, Tisser les liens** dont les deux principaux objectifs sont : accroître la sécurité et le sentiment de sécurité des femmes dans les villes et les communautés et intégrer l'approche de genre (analyse différenciée selon les sexes) dans les politiques nationales et locales de prévention du crime organisé. Le Séminaire, qui se tiendra les **9, 10 et 11 mai**, est organisé par le Comité d'action femmes et sécurité urbaine (CAFSU) et les promotrices sont **Anne Michaud** du Programme Femmes et ville de la Ville de Montréal et **Caroline Andrew**, chercheuse en science politique de l'Université d'Ottawa. **Lyne Kurtzman** est coresponsable de la démarche d'animation et des étudiantes associées à l'ARIR seront mises à contribution à ce chapitre. Plus d'informations sur le site Web :

<http://www.femmesetvilles.org>

À mettre absolument à votre agenda : notre colloque annuel dont le thème est **Comment la recherche féministe peut-elle contribuer à la transformation des rapports sociaux de sexe et à l'atteinte d'une citoyenneté à part entière pour toutes et tous ?** Le colloque ouvrira ses travaux le **17 juin en soirée et se déroulera le 18 juin** toute la journée. L'ARIR étant maintenant « branchée », plus d'informations sur le colloque sont disponibles au moment où vous lisez ces lignes dans la section *À ne pas manquer* sur notre site Web : <http://www.unites.uqam.ca/arir>

À bientôt !

Événements à venir

➤ **17 avril 2002 de 12 h 00 à 13 h 30**

Direction de la santé publique de Montréal-Centre
1301, rue Sherbrooke Est,
Montréal, salle 12 (2^e étage)

Intervenir en violence conjugale lorsqu'il y a danger de mort : points de vue des intervenants pénaux et sociaux

Organisée par le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).

Renseignements : (514) 343-7223

Site Web :

<http://www.criviff.umontreal.ca>

➤ **24 avril 2002 de 12 h 15 à 13 h 45**

UQAM, pavillon des Sciences,
1200, rue St-Alexandre,
local S-6045

Conférence Rapport au corps et à la « santé » de travailleuses âgées

avec **Dre Geneviève Rail**, professeure titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa.

Organisée par le Cinbiose de l'UQAM (Centre d'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement).

Renseignements : (514) 987-3915 ; site

Web : <http://www.unites.uqam.ca/cinbiose>

➤ **12 au 16 août 2002**

Université York, Toronto

9^{ème} Rencontre internationale sur les femmes et la santé Stratégies d'action en matière de santé des femmes

Organisée par le Riverdale Immigrant Women's Centre (RIWC) et l'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF) et d'autres partenaires.

Renseignements : (416) 465-6021

Courriel : info@iwhm-rifs.org

site Web : <http://www.iwhm-rifs.org>

➤ **17 au 22 septembre 2002**

Université Toulouse-Le-Mirail,
Toulouse, France

Colloque international sur la recherche féministe dans la francophonie « Ruptures, Résistances et Utopies »

Renseignements :

courriel : Simone@univ-tlse2.fr

Site Web :

<http://simonesagesse.free.fr/pages/accueil.html>

Nouvelles Parutions

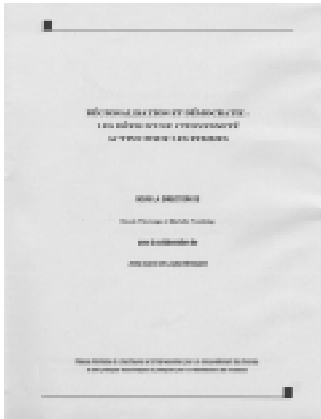
Un babillard vitré exposant les dernières publications de l'IREF et des membres est situé au quatrième étage du pavillon Thérèse-Casgrain près des ascenseurs. Les éditions du remue-ménage nous acheminent également leurs récentes publications. Si vous désirez retrouver là les vôtres, veuillez nous en expédier un exemplaire.

Les nouvelles parutions citées ci-après marquées d'un astérisque sont au babillard.

Passez-les voir en venant nous visiter !

Marielle TREMBLAY, Nicole THIVIERGE (dir.) avec la collaboration de Anita CARON et Louise BROSSARD

**Régionalisation et Démocratie : les défis d'une citoyenneté active pour les femmes*, Réseau féministe de chercheuses et



d'intervenantes pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques pour la redistribution des richesses.

Ce recueil de textes donne suite à un atelier qui s'est tenu les 5 et 6 avril 2001 à l'Université du Québec à Chicoutimi. L'atelier inaugurerait une série d'activités de réseautage ayant pour objectif d'explorer de quelle façon un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques peut contribuer au développement d'un projet démocratique de société et à la transformation des rapports sociaux de sexe.

Ce document est distribué par IREF. Prix : \$10,00

Recension d'articles, de chapitres de livres, de livres, de monographies et de rapports de recherche des membres

Cette recension couvre la période d'octobre 2001 à mars 2002.

Faites-nous part régulièrement de vos publications, elles pourront ainsi se retrouver sous cette rubrique et en plus, être diffusées sur notre site Web. Cela nous permet de prendre connaissance de certains de vos écrits et d'être informées sur vos projets et travaux de recherche dans le champ des études féministes. **C'est une bonne façon de maintenir nos liens ensemble !**

➤ **BOISCLAIR, Isabelle** (2001) « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du remue-ménage », Pierre Rajotte (dir.), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », p. 155-187.

. (2001) « Édition féministe, édition spécialisée : ouvrir le champ », Jacques Michon et Jean-Yves Mollier (dirs.), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*. Actes du colloque international Sherbrooke 2000, Québec/Paris, PUL/L'Harmattan, p. 496-503.

➤ **CHAMBERLAND, Line** avec la collaboration de **Louise BROSSARD** (2001) « Lesbianisme, parentalité et vieillissement », Actes du colloque *Parentalité gaie et lesbienne : famille en marge ?*, organisé par le Comité Famille et qualité de vie des gais et lesbiennes de l'Association canadienne de santé mentale, en collaboration avec l'ARIR, p. 122-129.

➤ **Danielle Fournier et Denyse CÔTÉ** (2002) « Participation des femmes aux organismes de gestion dans trois régions du Québec », **Francine Descarries, Christine Corbeil et Elsa Galerand (dirs)**, *L'économie sociale du point de vue des femmes*, Cahiers du LAREPPS, Montréal, UQAM, p. 103-118.

➤ **DESCARRIES, Francine** (2001) « Teorias feministas: liberação e solidariedade no plural », **Tania Navarro Swain** (org), *Feminismos, teorias e perspectivas*, *Textos de História*, vol.8, n° 1/2, Brasília, p. 9-44.

➤ **DRUELLE, Anick** (2001) « Globalização e movimento das mulheres no Québec », **Tania Navarro Swain** (org), *Feminismos, teorias e perspectivas*, *Textos de História*, vol. 8, no 1/2, Brasília, p. 245-266.

➤ **PEYTON, Martine et Winnie FROHN** (2001-2) « Le logement social sur l'Île de Montréal », Capsule sur http://www.vrm.ca/gestion_democratie.html.

Nouvelles Parutions

➤ PEYTON, Martine et **Winnie FROHN** (2001-2) « La place des femmes dans le nouvel environnement politique et administratif » Capsule sur : http://www.vrm.ca/gestion_democratie.html

➤ PFISTER, Barbara (2001) sous la direction de Marie BOUCHARD, **Winnie FROHN** et Richard MORIN, *Stratégies d'insertion en emploi de personnes vivant en logement social : Analyse d'expérience nord-américaines et françaises — Rapport synthèse Cahiers de l'ARUC, Montréal, UQAM R-03-2001.*

➤ **FROHN, Winnie** (2001) « Restructurations municipales dans la région de Québec: quels enjeux pour les femmes ? », *Géographes*, Numéro spécial « La réforme municipale », n° 11, mai, 25-28.

. MOISAN, Lise (2001) en collaboration avec Raymonde BOURQUE, Lise CORBIN, **Winnie FROHN** et Marie LEAHEY, *Plein feux sur 20 quartiers. Un atlas comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, Montréal, CRDIM, 96 p.

➤ **GUAY, Danielle, Christine CORBEIL** et **Francine DESCARRIES** (2002) *La Gaillarde. Monographie d'une entreprise d'économie sociale dans le champ de la réinsertion sociale*. Cahiers du LAREPPS, n° 02-02, Montréal, Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales, UQAM.

➤ **LAMOTHE, Jacqueline** (2001) « L'apport de l'Office de la langue

française à la féminisation linguistique au Québec », *Interventions sociolinguistiques et pratiques langagières — l'Office de la langue française de 1961 à 2001*, Terminogramme, n° 101-102. Hors-série, pp. 93-105.

➤ **NAVARRO SWAIN, Tania** (org) (2002) « Feminismos, teorias e perspectivas », *Textos de História*, vol.8, n° 1/2, Brasília.



➤ **ROY, Marie-Andrée** (2001) « Les femmes, le féminisme et la religion », Jean-Marc Larouche et Guy Ménard (dirs), *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Les Presses de l'Université Laval/Corporation canadienne des sciences religieuses/Canadian corporation for Studies in Religion, p. 343-359.

➤ **ST-HILAIRE, Colette** (2001) « A dissolução das fronteiras de sexo », **Tania Navarro Swain** (org), *Feminismos, teorias e perspectivas, Textos de História*, vol. 8, no 1/2, Brasília, p. 85-110.

➤ **SAINT-MARTIN, Lori** (2002) *La voyageuse et la prisonnière. Gabrielle Roy et la question des femmes* [essai], Montréal, Boréal.

. (2002) *La fille blanche*, roman de Joan Clark (*Latitudes of Melt*) traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Montréal, Boréal.

. (2001) *Dans le ventre d'une hyène*, récit autobiographique de Nega Mezlekia (*Notes from the Hyena's Belly: Memoirs of My Ethiopian Boyhood*), traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Montréal/Paris, Leméac/Actes Sud.

. (2001) *La perte et le fracas*, roman de Alistair MacLeod (*No Great Mischief*), traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Montréal, Boréal.

. (2001) « The First Mothers, The First Garden », Janis Pallister (dir.), *The Art and Genius of Anne Hébert. Night and the Day Are One: Essays on her Works*, Madison et Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press, Associated University Presses, p. 92-108.

. (2001) « The Other Family Romance: Daughters and Fathers in Quebec Women's Writing of the Nineties », Roseanna Dufault et Paula Gilbert Lewis (dir.), *Doing Gender: Franco-Canadian Women Writers of the 1990s*, Madison et Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press; Cranbury, New Jersey, London et Mississauga, Ontario: Associated University Presses, p. 169-185.

. (2001) « O outro romance familiar: filhas et pais na ficção de escritoras quebequenses dos anos 90 » (trad. Sigrid Renaux), Nubia Jacques Hanciau, Eliane T. A. Campello et Eloina Prati dos Santos (dir.), *A voz de crítica canadense no feminino*, Rio Grande (Brésil), Editora da furg, p. 291-314.

Nouvelles Parutions

. (2001) « Playing with Gender, Playing with Fire: Anne Dandurand's and Jeanne Le Roy's Feminist Parodies of Histoire d'O », *Nottingham French Studies*, vol. 40, n° 1, printemps, p. 31-40.

. (2001) « Matricide, Suicide, Infanticide, and Mother-Daughter Love: Suzanne Jacob's L'Obéissance and Ying Chen's L'Ingratitude », *Canadian Literature*, n° 169, été, p. 60-83.

. (2001) « Papa a-t-il toujours raison ? La famille dans les magazines populaires », *Possibles*, vol. 25, n° 2, printemps, p. 33-48.

➤ **Normande VASIL** (1999) *J'accuse la violence* [essai], Chicoutimi, éditions JCL, 358 pages.

Les publications de Relais-femmes en 2001

(514) 878-1212

Courriel: relais@cam.org

. *L'analyse différenciée selon les sexes : approches gouvernementales et para gouvernementales*, novembre 2001, 199 p.

. *Des pratiques à la croisée des chemins : rapport de recherche sur la réorganisation du réseau de la santé et des services sociaux et les transformations dans les pratiques des organismes communautaires*, juin 2001, 211 p.

. *L'économie sociale et la lutte contre l'appauvrissement des femmes*, avril 2001, 126 p.

. *L'intégration multidimensionnelle des jeunes*, mars 2001, 117 p.

. *Si la vie m'était contée autrement : guide de réflexion pour les femmes sur les mouvements de la vie, les pertes et les rituels*, mars 2001, 40 p.

. *Des indicateurs socio-communautaires pour estimer le travail des femmes dans les communautés*, février 2001, 101 p.

Disponible au : <http://www.swc-cfc-gc.ca> ou communiquer au (613) 995-3980.

Les publications du Conseil du statut de la femme

Courriel: publications@csf.gouv.qc.ca

Site Web: <http://www.csf.gouv.qc.ca>

. *Pour aller plus loin : une évaluation du cadre d'analyse développé par le ministère des Finances sur l'analyse différenciée selon les sexes*, [Recherche et rédaction : Francine Lepage], Avis du CSF, novembre 2001, 34 p.

. *Pour que le développement du Québec soit inclusif : Commentaires sur les orientations gouvernementales en matière de lutte contre la pauvreté*, [Recherche et rédaction : Nathalie Roy], Avis du CSF, octobre 2001, 50 p.

. *Des besoins des citoyennes et des travailleuses en formation continue : Commentaires sur le Projet de politique de l'éducation des adultes dans une perspective de formation continue*, [Recherche et rédaction : Lucie Desrochers], Avis du CSF, septembre 2001, 28 p.

. *Rapport annuel 2000-2001*, octobre 2001, 31 p.

. *Femmes et santé — Suivez le guide*, Les publications du Québec, septembre 2001, 170 p. [Document d'information contenant des renseignements pertinents et vulgarisés qui touchent divers aspects de la santé des femmes].

Autres publications

La recherche-action participative : un outil pour le changement social, Marika MORRIS et Martha MUZYCHKA, Ottawa, Institut canadien de recherche sur les femmes (ICREF), février 2002, 72 p. Courriel : info@criaw-icref.ca ; site Web : <http://www.criaw-icref.ca>

. *La mondialisation de la prostitution et du trafic sexuel* (2001) Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), Comité québécois femmes et développement, 145 p.

. Marie-Joseph BERTINI (2002). *Femmes. Le pouvoir impossible*, éditions Pauvert/Fayard.

. *Bulletin Genre et enjeux de sécurité humaine* (2001). Programme de recherche conduit par le Centre d'études sur les régions en développement de l'Université McGill et le Centre des femmes de Montréal en collaboration avec leurs partenaires, mai, n° 2, 10 p.

. Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (2001). *Changements sociaux en faveur de la diversité des images corporelles : initiative réalisée dans le cadre du Programme de promotion de la femme (Condition féminine Canada)*. Rapport final, mai 1998-juillet 2001, 48 p.

Nouvelles Parutions

. Table des groupes des femmes de Montréal (2001). *Les femmes et la diversité ethnoculturelle à Montréal ou Comment la Table des groupes de femmes de Montréal peut-elle faire une place aux femmes et aux groupes des femmes de diverses origines et intégrer leurs préoccupations ?* Recherche-action. [Recherche et rédaction : Yasmina Chouakri], 99 p.

. *Sortir de la violence conjugale en 2001 : toujours une course à obstacle* (2001). Rapport des commissaires [Lorraine Pagé, Vivian Barbot, Kevin Callahan, Maria De Koninck et Karen Lessing] présenté au Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, novembre, 12 p.

. *Hommes armés, femmes aguerries. Rapports de genre en situations de conflit armé* (2001). Texte réunis par Fenneke REYSSO, 250 p.

Cet ouvrage est disponible gratuitement au Service des publications de l'Institut universitaire d'études du développement, Genève (IUED). Courriel : Publications@iued.unige.ca

. Groupe de travail sur les enjeux pour les femmes de la loi fédérale sur la santé, en collaboration avec D.E.S. Action Canada (2001), *Les publicités directes aux consommateurs des médicaments d'ordonnance diffusés illégalement au Canada. Les compagnies pharmaceutiques contournent la loi, le gouvernement fédéral contourne la démocratie*, 16 p.

Renseignements : Anne Rochon Ford ou Vera Kisfalvi 1-800-4821-DES, courriel : destin@web.net site Web : <http://www.web.net/~desact>

Les nouveautés aux éditions du remue-ménage à paraître au printemps 2002

La parole mémorielle des femmes

Lucie HOTTE
et Linda CARDINAL (dir.)
Parution : fin mars 2002

Les textes réunis dans ce livre s'intéressent à la mémoire des femmes et à sa transmission soit par l'écriture ou la parole. On y aborde, entre autres choses, le rôle de la mémoire en relation avec l'exil, la violence et l'exclusion, pour montrer combien la mémoire des femmes constitue une source inépuisable de récits et de témoignages : mémoires de femmes engagées dans la vie publique, témoignages d'exclues incarcérées, récits autobiographiques, journaux intimes ou œuvres de fiction où la mémoire joue un rôle de premier plan. Parmi les femmes dont il sera question dans ce recueil, citons Laure Conan, Mme de Staal Delaunay, Nicole Brossard, Marie Lenéru, Annie Ernaux Marguerite Primeau, Jacqueline Dumas, Marie Moser, Lise Payette, Lise Gauvin, Pauline Julien [...].

L'architecture au féminin. Une profession à redéfinir

Anne-Marie ADAMS
et Peta TANCREDE (dir.)
Parution : fin mars 2002

La présente étude sur les femmes architectes au Canada met en question la place traditionnellement accordée aux femmes au sein de la profession. Elle montre comment la définition et

les priorités de la profession ont ignoré aussi bien la présence des femmes que leur apport à l'architecture et comment les femmes architectes ont élargi les principaux champs de l'architecture. Tandis que la profession définissait la place des femmes en architecture, celles-ci cherchaient constamment à sortir du rôle étroit qui leur était attribué. [...] Peu de travaux ont été publiés sur les femmes architectes, et ces études ont jusqu'à maintenant porté sur les Américaines et les Britanniques. Anne-Marie Adams et Peta Tancred offrent ici une contribution considérable sur l'apport des femmes à l'architecture et démontrent qu'elles ont enrichi la profession, qui est de plus en plus pratiquée au féminin.

Lectures du genre sexuel

Isabelle BOISCLAIR (dir.)
Parution : avril 2002

Depuis quelques années, le dispositif traditionnel du genre sexuel est mis en question, aussi bien dans la société que dans les textes littéraires. Ce sont les femmes qui ont, les premières, remis en question ce dispositif qui les désavantageait, tant réellement que symboliquement. [...]

Puisque le dispositif repose sur une opposition binaire, l'heure est venue d'étudier ses effets en perspective [...]. Qu'en est-il du masculin et du féminin dans la production littéraire contemporaine ? Que permettent d'apprendre sur les textes du passé les hypothèses actuelles quant au caractère culturel du dispositif de la différence des sexes ? Cette mise en question du dispositif est-elle présente dans la littérature ? De quelle façon ? Bref, quelles visions du

dispositif du genre sexuel la littérature nous offre-t-elle : des visions traditionnelles ou subversives ? [...]

Chaque texte recèle une vision du dispositif du genre sexuel et devient ainsi un lieu de médiation où il est possible de reproduire ce dispositif ou de le subvertir. Aborder la question du genre vient ouvrir, en quelque sorte, celle du féminin et poser, à ses côtés, celle du masculin, et, plus globalement, celle de la di/vision du monde.

Espaces et temps de la maternité

Francine DESCARRIES
et Christine CORBEIL (dirs)
Parution : mai 2002

Cet ouvrage réunit des regards tant théoriques que pratiques sur la maternité. Non seulement fait-il le point sur les connaissances générales et les recherches réalisées à ce jour par des Québécoises, mais il offre réflexions et observations sur plusieurs enjeux et pratiques qui sont au cœur des pratiques maternelles contemporaines. Dans cette optique, les questions de la procréation assistée, de la grossesse adolescente, de la maternité lesbienne, des mères immigrantes, de la monoparentalité, de la santé des mères, tout comme celles de l'articulation famille/travail et du rôle du père sont traitées. [...].

La publication de cet ouvrage comble un vide et permettra de cerner, à partir d'une perspective multidisciplinaire, l'ampleur, l'intérêt et la diversité de la pensée et de la parole féministes sur la maternité et la pluralité de ses représentations sociales et pratiques.

VIDÉO

➤ **Le Groupe Intervention Vidéo**

est voué à la production, la distribution et la diffusion d'œuvres vidéos réalisées par des femmes. Voici quelques titres récents :

Courriel : giv@videotron.ca ;
site Web : <http://www.givideo.org>

➤ **La meilleure façon de marcher**

Petunia Alves. Documentaire, Québec, 2001, 30 min., couleur

Portrait libre d'un mouvement de solidarité ancré au-delà des frontières. Tournée lors de la Marche mondiale des femmes 2000.

➤ **La caravane des femmes autochtones**

Monika Ille. Documentaire, Québec, 1999, 19 min., couleur

Réflexion sur le rôle et l'importance des femmes dans les communautés autochtones du Nord et du Sud.

➤ **SHADI**

Stéphanie Pihery. Documentaire, Québec, 2001, 26 min., 16 sec., couleur

Qu'est ce que le mariage hindou ? Arrangée par les parents, l'union traditionnelle devant les dieux est-elle forcée ou admise par les deux futurs ? Que reste-t'il de la passion quand la vie maritale est basée sur l'adaptation, la concession ? La vidéo SHADI (mariage en hindi) s'intéresse aux rituels du mariage hindou, à la symbolique cérémonielle du feu et à savoir de quelles manières ces traditions sont encore suivies aujourd'hui.

➤ **Filmer le désir. Voyage à travers le cinéma des femmes**

Marie Mandy. Vo multilingue (français, anglais, italien, allemand, tunisien, sénégalais et indien). Sous-titres français, Bruxelles : Saga Film, 2001, 61 min., couleur

Localisation: Audiovidéothèque, UQAM.

Recherches Féministes

www.fss.ulaval.ca/le/revue/index.htm

RECHERCHES FÉMINISTES

GREMF, Pavillon Charles-de Koninck
Université Laval, Québec, Canada G1K 7P4
• Téléphone : (418) 656-5418
• Télécopieur : (418) 656-5190
• Courriel : revue.gremf@fss.ulaval.ca

DÉJÀ PARUS

- 1989-1 Lieux et milieux de vie
- 1989-2 Convergences
- 1990-1 L'amère patrie
- 1990-2 L'autre salut
- 1991-1 Femmes, savoir, santé
- 1991-2 Unité / Diversité
- 1992-1 Des femmes de la francophonie
- 1992-2 Femmes au travail
- 1993-1 Temps et mémoire des femmes
- 1993-2 Enjeux
- 1994-1 Familles
- 1994-2 Représentations
- 1995-1 Femmes, populations, développement
- 1995-2 Théorie, méthode, pratique
- 1996-1 Femmes et technologies
- 1996-2 Les âges de la vie
- 1997-1 D'actualité
- 1997-2 Territoires
- 1998-1 Éducation et émancipation
- 1998-2 Ils changent, disent-ils
- 1999-1 Femmes, État, société
- 1999-2 Invisibles et visibles
- 2000-1 La marche mondiale des femmes
- 2000-2 Communications

À PARAÎTRE

- 2001-1 Égales (5) devant la loi ?
- 2001-2 Hors thème
- 2002-1 Femmes et sciences
- 2002-2 Femmes et migrations

Abonnement

DEUX NUMÉROS PAR ANNÉE

Cocher 2001 2002 2003

TARIFS CANADA (taxes incluses)

Individu 35 \$ 1 an 60 \$ 2 ans 99 \$ 3 ans
Étudiant* 20 \$ 1 an 54 \$ 2 ans 81 \$ 3 ans
Organisme 52 \$ par année

TARIFS ÉTATS-UNIS

Individu 35 \$ CAN par année
Étudiant* 28 \$ CAN par année
Organisme 52 \$ CAN par année

TARIFS AUTRES PAYS

Individu 40 \$ CAN par année
Étudiant* 35 \$ CAN par année
Organisme 55 \$ CAN par année

* Joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____ / _____
Bureau Résidence

Courriel _____

Chèque ou mandat en dollars canadiens seulement.
À l'ordre de la revue Recherches féministes

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat

Mastercard Visa

Numéro _____

Date d'expiration _____

Signature _____

REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE D'ÉTUDES FÉMINISTES

Les Publications de l'IREF

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, Nathalie Ricard, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

«Identités et altérité: formes et discours», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Perceptions, préjugés et fantasmes chez les Grecs. Hérodote et les femmes barbares, GENEVIÈVE PROULX, « Cahiers de l'IREF », no 7, 2001. 10,00 \$

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 10,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 10,00 \$

« Les femmes et l'art : de muses à créatrices », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 5, 2000. 2,00 \$

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique : perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 10,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Du féminisme à la forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 10,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 10,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 10,00 \$

«Une revue à soi», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00 \$

Qui sont les maîtresses et les maires du Québec ? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminements politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIÉ, septembre 1996, 219 pages. 3,00 \$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00 \$

Famille et Emploi dans le contexte de la monoparentalité féminine, Rapport de recherche rédigé par CÉLINE SÉGUIN, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, 1996, 265 pages. **Épuisé**

Femmes et pouvoir, sous la direction d'ÉVELYNE TARDY, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 2, 1995, 169 pages. **Épuisé**

Ré/Conciliation famille-travail : les enjeux de la recherche, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 3, 1995, 183 pages. **Épuisé**

Famille et travail : double statut ... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL et CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00 \$

«La vague anti-féministe», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 1, avril 1995. **Épuisé**

Recherche-action et questionnements féministes, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 1, 1993, 96 pages. 5,00 \$

A/Encrages Féministes : un mouvement de réflexion dans la recherche féministe, textes réunis par ISABELLE LASVERGNAS, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. **Épuisé**

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON et al., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00 \$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL et FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00 \$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSE et NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00 \$



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Deux bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours : une de **1000\$** à la concentration de deuxième cycle en études féministes et une de **500\$** à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié trois fois par année : automne, hiver/ printemps et été. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Responsable de la publication du Bulletin d'information :
Lorraine Archambault,
agente de recherche et de planification
Téléphone :
(514) 987-3000, poste 4724 #
Courriel :
archambault.lorraine@uqam.ca

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, Boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2001-2002)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche
et de planification
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Lise BRUNEL,
sciences de l'éducation

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeures
Francine DESCARRIES, sociologie
Ginette LEGAULT, organisation et
ressources humaines
Lori SAINT-MARTIN, études
littéraires

Représentante des chargées de cours
Marie-José NADAL, sociologie

Représentantes des étudiantes
Danielle GUAY, maîtrise en sociologie
Julie OUELLETTE, maîtrise en études
littéraires

Mandataire du Doyen de la
Faculté des sciences humaines
Monique LEMIEUX,
Vice-doyenne à la formation

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK
Service aux collectivités

Représentantes du milieu
socio-économique
Nadine GOUDREAU,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage

Observatrice
Lyne KURTZMAN
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)

Directrice sortante
Micheline DE SÈVE, science politique